

LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS

Actualités
et nouveautés
du livre
pour la jeunesse

Un architecte à la médiathèque



283
JUIN
2015

12 €

Ça déménage !

La nouvelle médiathèque Françoise Sagan

VISITE GUIDÉE EN COMPAGNIE DE

VIVIANE EZRATTY, ANTOINE MORTEMARD ET NELLY GASIOREK¹

De la rue des Prêtres Saint-Séverin² aux abords de la gare de l'Est, d'un établissement qui débordait de toutes parts à un équipement vaste et lumineux, de 2003 à 2015, comment, emmenée par Viviane Ezratty, une équipe a appris le français des architectes et comment, en retour, deux architectes, Stéphane Bigoni et Antoine Mortemard, sont désormais incollables sur les premières lectures et autres expressions propres au français des bibliothèques. Récit d'une fructueuse rencontre sémantique, mais pas que.



←
Sur la page Facebook de la
Médiathèque Françoise Sagan...

↑
Logo de la Médiathèque créé
par Julia Chausson.



Depuis une semaine, la Médiathèque Françoise Sagan est ouverte au public. Pour la lecture publique à Paris, c'est un événement majeur. Qu'a-t-il fallu pour que cet établissement ambitieux et accueillant sorte de terre ?

Viviane Ezratty : Je peux raconter le début de l'histoire. En 2003, il a fallu déménager le fonds patrimonial de l'Heure joyeuse dans des entrepôts car, rue des Prêtres-Saint-Séverin, il y avait une menace réelle liée à la crue centennale. En 1910, il y avait 1,20 mètre d'eau dans cette rue...

À partir de ce moment-là, avec les collègues de l'Heure joyeuse, nous avons du réfléchir à l'avenir de ce fonds : devait-il vivre sa vie tout seul ? Mais avec le fonds de La Joie par les livres qui existait déjà boulevard de Strasbourg à l'époque, cela n'avait pas de sens. Nous avons alors réaffirmé que cette collection devait continuer, comme à l'origine, à vivre dans une bibliothèque publique pour que les enfants aient accès à leur propre patrimoine. C'est dans cet esprit que j'ai rédigé un projet pour la direction des bibliothèques de la ville de Paris, un peu comme on lance une bouteille à la mer. Et nous avons eu une chance incroyable : le bureau des bibliothèques m'a rappelée immédiatement en me proposant ce lieu, dans le Carré saint-Lazare en cours de réhabilitation. Les habitants du quartier, quand on les avait consultés, avaient exprimé le désir d'y voir une médiathèque.

À l'époque, le projet devait être intégralement jeunesse. Nous étions en 2004 et il a fallu rédiger à toute vitesse un projet : mettre quoi, où... J'ai regardé la façon dont d'autres projets avaient été rédigés, étudié toutes les normes que j'ai pu trouver, joué à l'architecte d'intérieur... Ce projet a failli passer mais la médiathèque, comme le gymnase voisin, ont été repoussés en deuxième phase pour permettre à la crèche et au centre culturel et social «Le Paris des faubourgs» d'être construits en priorité. Il fallait attendre. En 2008, le projet a redémarré mais cette fois avec une autre orientation puisque la mairie du X^e arrondissement a trouvé que, vu la taille du lieu, il pouvait accueillir la grande médiathèque généraliste qui manquait dans cet arrondissement. De notre côté, nous aussi avons réfléchi, et nous trouvions que ça n'avait plus de sens d'avoir un lieu uniquement jeunesse. Toutes les bibliothèques jeunesse

de la ville de Paris étaient en train de se transformer en bibliothèques familiales, les mentalités changeaient, et nous n'avons pas eu de regrets. Par ailleurs, l'idée d'accueillir le fonds patrimonial dans cet établissement tous publics, que ce patrimoine s'installe dans ce quartier « politique de la ville », a tout de suite été bien perçue dans l'arrondissement.

Ensuite, on s'est heurtés à des problèmes concrets. Par exemple, au départ il n'y avait pas de sous-sol et donc, où allions nous mettre ce fonds historique avec aussi peu de réserves ? J'ai fait le pari qu'il valait mieux le rapatrier ici, même si je ne savais pas trop comment à l'époque...

En 2008, quand nous avons repris le projet, une des idées en vogue était de décroquer les sections jeunesse, hormis un coin pour les petits, on voulait mélanger collections et publics (sans que l'on sache vraiment comment...). Nous avons tenu à l'idée d'un étage jeunesse. L'idée n'est pas de séparer, mais de protéger un peu ce public particulier car d'après mon expérience, quand on mélange trop les publics, c'est souvent au détriment des enfants. Ce qui ne nous a pas empêchés de discuter pendant des heures pour définir ce qu'on entend par la jeunesse, jusqu'à quel âge ? Très rapidement aussi nous avons souhaité que la bibliothèque de prêt et l'espace de consultation du fonds historique soient proches l'un de l'autre, ce qu'ils sont aujourd'hui puisqu'ils ne sont séparés que par une baie vitrée.

Après, c'est allé très vite !

Antoine Mortemard : Nous, nous sommes entrés dans l'histoire en ayant en main juste le programme, mais ce programme était très complet. Cent-vingt pages qui décrivaient la médiathèque en idée.

A.M. : Il y avait eu une étude de faisabilité faite sur le bâtiment qui avait à peu près réparti les grosses masses dans la médiathèque et nous avons donc ce programme à la fois de projet (le travail de Viviane et de son équipe) et le programme technique. Notre premier boulot, ça a été de critiquer ces documents avec nos compétences propres. Voir ce qui collait et ce qui ne collait pas, voir si on avait d'autres idées qui conviendraient mieux. À ce stade, il y avait cinq équipes consultées, mais le choix de l'équipe ne se ferait pas sur un projet

abouti et dessiné. Ici nous sommes dans le cas d'une réhabilitation³. Nous devions rendre un mémoire où l'on expliquait notre vision du projet. C'était notre première médiathèque mais nous avions déjà travaillé sur des bâtiments historiques pour la ville de Paris⁴ et c'est pour cette raison que nous avons été consultés. Le bâtiment était dans un état désastreux et nous avons surtout travaillé sur son potentiel volumétrique.

Pour illustrer cette phase critique, par exemple, la salle d'animation du rez-de-chaussée était prévue pour être polyvalente, servir aussi de salle d'exposition. Nous, en regardant l'ensemble du projet, nous avons trouvé que ça avait du sens d'avoir une salle d'exposition à part et nous lui avons trouvé une place.

Très vite, nous avons compris qu'il faudrait casser tout l'intérieur : les planchers n'avaient pas assez de portance pour porter une médiathèque⁵. C'est comme cela que nous sommes arrivés au projet tel qu'il est aujourd'hui : une structure montée à l'intérieur des murs anciens, une boîte dans la boîte. En fait on est dans un immeuble neuf posé à l'intérieur du bâtiment d'origine.

Il fallait donc faire des fondations pour porter cet immeuble et on a pu, dans le budget alloué⁶ créer un sous-sol complet. Il fallait même en créer un sinon nous aurions eu du mal à caser les locaux techniques (ventiler un endroit pareil, cela demande une place gigantesque). C'est là que seront installées les réserves dont le fond historique avait besoin⁷. Ce sous-sol fera l'objet d'une phase de travaux complémentaires et le fonds historique y sera installé à partir de [date Viviane]

Vous avez donc été choisis...

A.M. : nous avons été choisis en 2010. Ensuite, il y a eu un an et demi d'études. Et nous avons vite rencontré l'équipe.

V.E. : Je n'ai pas participé au choix mais dès que j'ai su qui avait été retenu, j'ai eu envie de leur montrer ce qui me semblait important en bibliothèque. Je les ai invités à venir voir l'Heure Joyeuse.

A.M. : Et nous avons travaillé main dans la main à partir de ce moment-là. Pour nous c'est toujours très important de travailler avec l'utilisateur.

V.E. : Par exemple ils ont exigé que je sois présente aux réunions techniques.

A.M. : L'utilisateur est toujours écarté, les gens des travaux et des bâtiments veulent rester entre eux et c'est dommage.

V.E. : J'arrivais avec mes questions naïves d'usager et de personne strictement non compétente, et ce, tout au long de la construction.

A.M. : Et c'était primordial.

V.E. : J'ai pu poser des questions sur plein de petits détails et ce sont ces petits détails qui font que la vie est impossible, ou possible. Ce dialogue permanent était assez formidable.

A.M. : Une de nos idées importantes, et qui était un changement par rapport au programme, c'était de créer des niveaux différents, des demi-étages. Toute la partie bureaux est faite comme ça, ce qui lui permet de ne pas trop empiéter sur la surface publique.

V.E. : Un bâtiment ancien, obligatoirement, impose beaucoup de contraintes.

A.M. : Il faut faire des choix. Sur les surfaces, sur les hauteurs sous plafonds. On a travaillé aussi en parallèle sur le mobilier. Les espaces et le mobilier allaient l'un avec l'autre.

V.E. : Et donc de notre côté, c'est la question des collections qui était posée. Quels supports, combien, est-ce que cela rentre... C'est là qu'il y a eu un énorme travail avec les équipes et notamment avec Nelly pour tout ce qui est jeunesse.

A.M. : On savait que l'espace consacré à la jeunesse était un peu contraint.

V.E. : Le puits de lumière nous enlevait 70 m² ! C'est très bien pour l'accueil, c'est moins bien pour la jeunesse...

Nelly Gasiorek : Une grosse partie de l'équipe est arrivée début 2012. On avait des plans, des chiffres, des volumétries, et il fallait réfléchir à l'organisation de tout ça, y compris la réflexion sur les limites de la jeunesse dont vous parliez tout à l'heure.

On a déterminé que le premier étage accueillerait les lecteurs jusqu'à 12 ans – les collections en tout cas, le public, lui fait ce qu'il veut ! – Ça paraît simple aujourd'hui mais ça a pris des mois de réflexion. Moi je n'avais pas d'expérience en jeunesse mais j'avais déjà vécu des réimplantations, notamment à la médiathèque musicale du Forum des Halles où je travaillais auparavant. Ensuite, nous avons réfléchi aux volumétries. Par exemple



Complexe carcéral construit sous la Restauration transformé en hôpital dans les années 1930 jusqu'aux années 1990, ce bâtiment abrite désormais la nouvelle Médiathèque Françoise Sagan, conçue par le cabinet Bigoni-Mortemard.





↑
La signalétique conçue par le
laboratoire IRB (Ruedi Baur et
Denis Coueignoux).

←
Espace Jeunesse.

←
L'espace jeunesse avec les
anciennes tabs de l'Heure
Joyeuse.

on prévoyait 500 DVD mais les taux de sortie sont énormes et il en fallait bien plus. C'est un travail de rééquilibrage, et tout ça doit prendre place dans le mobilier. En juin 2012, il y a eu une réunion avec les architectes où toute l'équipe avait travaillé sur les mobiliers que nous souhaitions, et sur ceux que nous ne voulions pas. Nous avons confié cette préfiguration aux architectes et, fin septembre, notre copie est revenue avec leurs propositions.

A.M. : Mais cette histoire de volumétrie est extrêmement complexe ! Quels genres de livres, quelle hauteur d'étagères... C'était la première fois que nous faisions ça et notre projet initial était quasi militaire ! Quand on revoit nos premiers dessins par rapport à ce que c'est devenu aujourd'hui, on se demande comment on a pu proposer cette installation triste à mourir ! On refaisait une bibliothèque universitaire, façon Beaubourg.

V.E. : Je me souviens d'un coup de fil d'Antoine me demandant ce que voulait dire « première lecture » ! On parlait tous en français mais lui en français architecture et nous en français bibliothèque, il nous aurait fallu un glossaire !

A.M. : Le plan s'est redessiné dix fois mais on y est arrivés ! On a compris de quel lecteur nous parlions et quelles collections lui seraient proposées.

V.E. : Il y a quand même eu un choix cruel. Je voulais vraiment qu'il y ait, dans un coin, une reconstitution de la bibliothèque de l'Heure joyeuse avec le mobilier historique. J'en rêvais !

A.M. : Nous on a un peu trainé les pieds parce qu'on ne voyait vraiment pas ça dans ce lieu... C'était une idée intéressante, ce rappel de l'histoire, mais comment le faire ?

V.E. : Finalement, ce sont les contraintes qui nous ont aidés à avancer : soit c'était cette reconstitution façon musée, soit c'était l'espace BD et manga... A posteriori, je me dis que c'était une fausse bonne idée, que nous n'aurions pas su le faire vivre.

N.G. : Et puis on s'est souvenu de notre premier projet : rapprocher le fond historique et la bibliothèque de prêt. Ce mini-musée était en contradiction avec cette idée.

V.E. : Finalement c'est sans regret : cela nous a obligé à faire évoluer l'idée et la véritable intégration que nous souhaitions était plus importante.

La fresque qui va retracer l'histoire de la bibliothèque sur le mur du puits de lumière va être visible par tous, le fond ancien n'est séparé que par une vitre, et juste à côté il y a trois tables anciennes entourées de leurs chaises d'époque que les enfants d'aujourd'hui utilisent. C'est mieux finalement.

Le choix des meubles a été facile finalement ?

A.M. : La circulation s'est imposée d'elle-même : on évolue le long de la façade intérieure, c'est là que sont les bureaux des agents, les automates de prêts, les assises... ; les rayonnages sont dans la longueur centrale ; et sous les mezzanines, là où c'est moins éclairé, plus intime, il y a les écrans, les espaces plus calmes. C'est un principe que l'on retrouve à chaque étage. Quand cette circulation s'est définie, la problématique des meubles était assez simple.

V.E. : Il fallait opter parmi les fournisseurs retenus dans le cadre des marchés publics et nous avons été au plus simple, juste du métal. On est vite tombés d'accord.

A.M. : Nous, à l'agence, on avait un parti-pris : les livres c'est extrêmement présent, plein de couleurs, plein de vie, et encore plus en jeunesse. Alors on n'a besoin de rien d'autre. Si on ajoute des couleurs, des formes, ça devient un espace où on ne voit plus rien, c'est le bazar ! La façade et le jardins, eux aussi sont très présents, très forts, alors à l'inverse, il fallait que l'intérieur soit le plus simple possible. Zéro design, que des espaces très clairs, le plus absent possible.

V.E. : Mais ils m'ont quand même promis que ce serait chaleureux !

A.M. : C'est vrai que quand on annonce que tout sera blanc, qu'il y aura du béton au sol et des meubles métalliques, ça a de quoi effrayer ! Mais c'est une façon de faire que nous connaissons bien et nous savions que ce serait très apaisant.

V.E. : Après, il y a une question qui se pose dans la plupart des bibliothèques : réserve-t-on un traitement à part pour la jeunesse ?

N.G. : Pour nous la spécificité de la jeunesse c'était l'adaptation aux supports (accès direct à des livres minuscules ou au contraire immenses), à la morphologie des enfants (hauteur 1,20 m, hauteur 1,50 m...) et à l'importance de tout ce qui se passe



au sol (tapis, coussins, bacs). On n'avait pas forcément besoin de plus. Et quand on voit, depuis l'ouverture, comment tout le monde s'approprie l'espace, on se dit que l'on ne s'est pas trop trompés. C'est comme on l'avait imaginé.

A.M. : La seule exception à cette sobriété c'est le choix des assises confortables, ce qui est venu à la fin. Là on voulait que ce soit un mobilier qui rappelle la maison. Au début on voulait mélanger dix-sept modèles différents ! Finalement, on a dû être plus raisonnables et on s'est contentés de quatre modèles mais l'idée reste présente, renforcée par les coussins.

V.E. : les enfants nous rappellent que toutes les positions de lecture sont possibles. Elles sont toutes là je crois, depuis la chaise historique sur laquelle on lit assis jusqu'à la chauffeuse en rotin dans laquelle on peut s'installer à deux pour lire. Et puis on sait qu'un décor trop enfantin est stigmatisant pour les plus grands : un collégien doit pouvoir venir revoir des albums ou être accueilli en groupe dans la salle de l'espace petite-enfance sans se sentir gêné. L'idée est de faciliter la circulation des publics. Du coup, il n'y a pas de barrières, ni de cloisons et le mobilier, sobre, a été choisi dans ce but.

Et on peut vous poser la question des poussettes, tables à langer...

V.E. : Alors là, c'est la question à ne pas poser !

A.M. : Pendant les phases d'études il y a eu grand débat ! Au début il y avait un local poussettes et vélos, mais les vélos c'était pour les employés, les poussettes pour les usagers alors ça ne collait pas. On a cherché, cherché, mais on n'a pas trouvé de place. On s'est dit que les poussettes resteraient près de l'entrée, ou près des ascenseurs... La table à langer devrait être installée au deuxième où il y des toilettes immenses ainsi qu'un chauffe-biberons. Le livre d'or contient déjà des remarques à ce sujet !

La médiathèque est ouverte depuis une petite semaine maintenant. Quand vous l'avez découverte remplie de lecteurs, avez-vous eu des sujets d'étonnements ?

N.G. : Ma grande surprise a été de voir tout ce que nous avions imaginé s'installer concrètement. Cela fait trois mois que nous utilisons le bâtiment pour le préparer à l'ouverture, les derniers fauteuils sont arrivés la veille au soir ! Alors c'est super de le voir vivre. Tout de suite, les gens se sont appropriés les lieux comme s'ils étaient là depuis longtemps !

A.M. : C'était super impressionnant !

N.G. : Moi je suis arrivée à 11 heures 30 et il y avait déjà des papas en chaussettes sur les tapis en



train de lire des histoires à leurs enfants. On était déjà vautrés dans les sièges. Des mamans enceintes devant le coin parentalité...

A.M. : On aurait dit que c'était ouvert depuis un mois ! Même les salles de travail étaient pleines ! Tout a été utilisé ! Une des choses dont on est très fiers aussi, c'est l'acoustique. On a travaillé avec un bon acousticien et même quand il y a plein de monde, c'est très agréable. Les plafonds sont en tissu trans-sonore, et ce tissu est installé sur un flocage qui lui aussi absorbe les sons. Dans les escaliers, les lampes sont aussi des pièges à son.

V.E. : L'acoustique est tellement importante dans les bibliothèques.

Et pourquoi un jardin avec des palmiers ?

A.M. : Dès le départ ça a été une évidence pour nous. Un jardin de cloître à l'italienne, luxuriant, inspiré de Barcelone pour moi, ou de Cuba pour Stéphane. Et les rideaux viennent de cette même inspiration. L'architecte initial voulait un palais italien alors ça nous a bien plu de respecter son inspiration⁴. Dans notre travail, on commence toujours par des images. Ensuite, ce sont les volumes qui priment, l'organisation du bâtiment. Comment faire entrer la lumière, poser les espaces. Les questions esthétiques reviennent à la fin et c'est le bâtiment lui-même qui apporte les réponses. L'esthétique est au service du lieu.

V.E. : Ce jardin extraordinaire est déjà très apprécié. Nous avons beaucoup de chance de travailler ensemble. Ce n'est pas toujours le cas malheureusement. ●

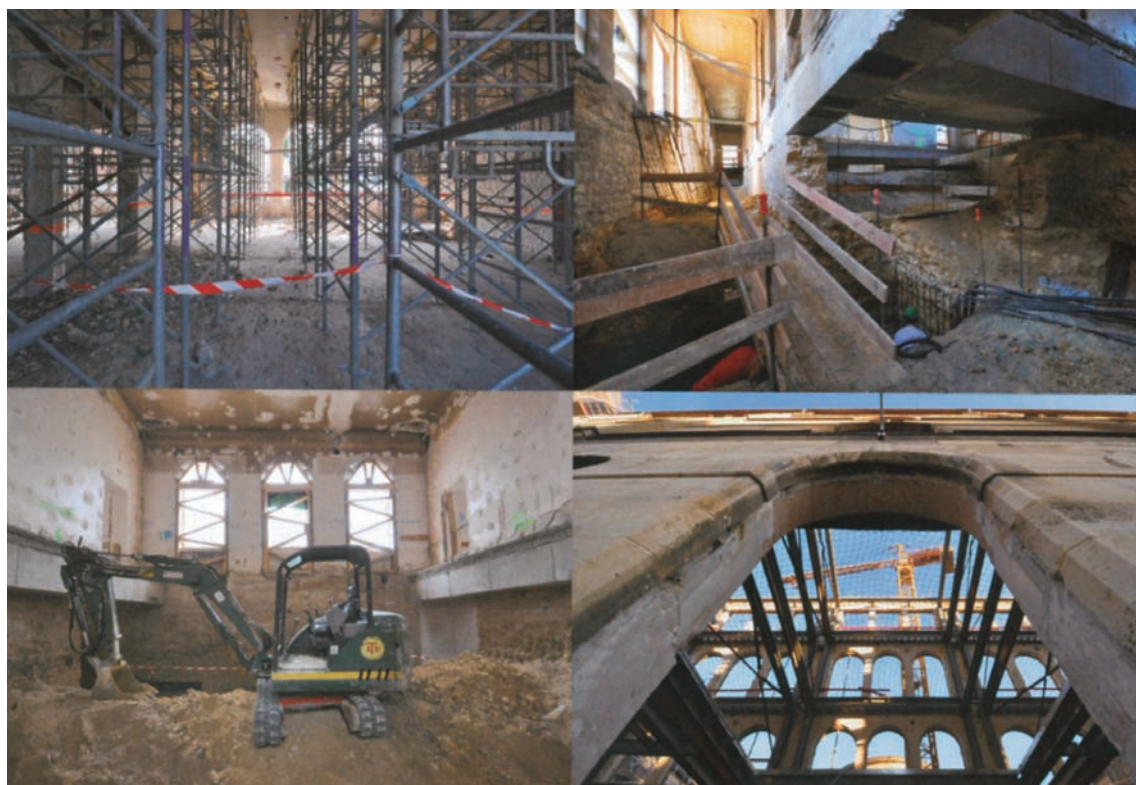
Propos recueillis par Marie Lallouet

Photos Brigitte Andrieux

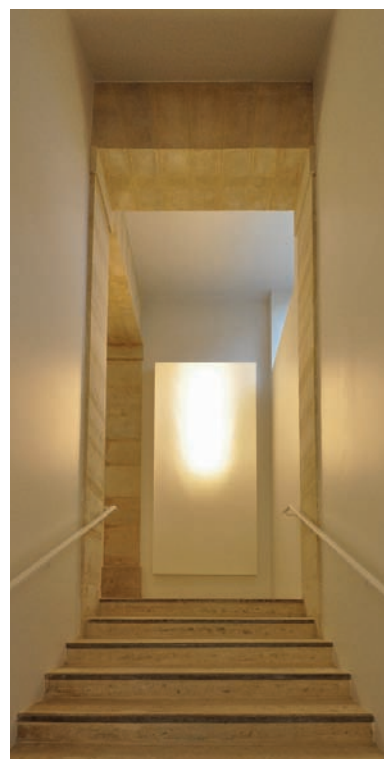
1. Viviane Ezratty est directrice de la Médiathèque Françoise Sagan. Antoine Mortemard, l'un des deux architectes du cabinet Bigoni-Mortemard (www.bigoni-mortemard.com) et Nelly Gasiorek est responsable de la section Jeunesse.
2. Voir « La médiathèque du Carré Saint-Lazare », in *La Revue des livres pour enfants*, n°271, Juin 2013, p.145.
3. Voir interview de P. Franqueville, p.112
4. Carré de Baudouin.
5. Selon les normes, dans une médiathèque il faut 600 kg pour les parties courantes et 1200 kg pour des réserves.
6. Budget des travaux = 13 millions d'euros pour un budget global de 20 millions.
7. À l'origine, le bâtiment était le dispensaire de la prison Saint-Lazare.

Médiathèque Françoise Sagan /
Fonds patrimonial Heure Joyeuse
8 rue Léon Schwartzberg
75010 Paris

Tél. 01 53 24 69 70
mediatheque.francoise-sagan@paris.fr
bibliotheque.heurejoyeuse-patrimoine@paris.fr
www.facebook.com/mediathequefrancoisesagan









↑
La signalétique conçue par le
laboratoire IRB (Ruedi Baur et
Denis Coueignoux).

